

Manifeste...

Alternative
à
l'humanisme désintégré



Luc Gootjes DS-
Edition

Dépasser l'humanisme désintégré

“Ne dites pas... comme ça... fastoche et sans penser à mal: je suis humaniste.^[1]”

Dans le projet que la société moderne se donne à elle-même, l'homme libre est le dernier bouton d'une organisation “sans couture”. Mais c'est avec son aide expresse qu'elle réalise le grand vêtement de l'égalité juste qui le vêtira aussi. Grand, uniforme: rien n'y dépasse... enfin^[2].

Soudain révélé obstacle fondamental à lui-même, par cette merveilleuse lissité il se comprend tout-à-coup comme son propre “auto-problème”...parce que ce monde parfait, cette société parfaite, féminine et maternelle, après tout, elle est son rêve et se l'est promise. Par le progrès, il s'est voulu co-émancipateur de l'humanité et de lui-même, deux autonomies parfaitement synchronisées et complètes. Mais comment synchroniser sans hétéronomie puisqu'il faut pour cela au moins un point fixe *extérieur* ?

Il n'y a plus donc d'autre alternative: soit la route vers le suicide, soit le chemin de sa propre divinisation. Ce sera le suicide en perspective tant que subsistera mémoire et conscience morale. Ce sera participation à l'oeuvre messianique dans le cas contraire, et l'on “passera de l'autre côté” en faisant le grand saut. Comme Gamelin juge au Tribunal révolutionnaire^[3]”.

Dans un monde moderne nerveux et complexe, le dilemme continu: il ne suffit plus d'être brillant il y a obligation de rayonner.

Un constant pressing

Notre société, au point où elle en est, contraint l'individu à une efficacité d'un nouveau genre mais elle ne s'en rend pas compte... Il est un moment limite en effet, à force de surenchères, où l'on ne peut plus effectivement répondre à ses obligations professionnelles et personnelles en s'appuyant sur ce que l'on a toujours fait, en améliorant simplement un peu les choses, en poussant le curseur du résultat et des moyens un cran plus loin, en enclenchant simplement un surrégime aux procédures installées.

Au-delà d'un certain seuil ou à partir d'un certain moment, se pose carrément la question de savoir si l'objectif à réaliser, est atteignable et (méritant ou non notre engagement à la cause) si surtout il a un sens... Car à force de « faire un truc », à force de trouvailles s'enchaînant sans unité de vue, on se demande si une telle ligne brisée n'est pas le symptôme d'un destin appelé à l'être aussi... fût-il bien pensé à chaque étape mais de schizophrénie en schizophrénie. Dieu "écrit droit avec des lignes courbes" mais une société laïque et moderne guidée par la raison vise directement la finalité certaine. C'est du moins sa croyance médiée par la technique, avec unicité de méthode, rectitude d'outil, conviction du caractère salutaire de la voie et du progrès lui-même, implication des adjuvants.

Le point de rupture

C'est souvent arrivé à ce point-là que l'on saisit intuitivement (ou de plein fouet), combien dès ce seuil on ne peut plus cautionner son efficacité en terme de violence pure et simple, d'autopunition acceptée, mais comme l'expression attendue de son être intime : s'en sortir encore une fois nécessite des qualités que la nature confère à ceux qui sont nés pour cela, faits pour en vivre particulièrement bien ces contraintes impliquées. D'où (pour passer ce dernier cap) une nécessaire authenticité dans l'acte; forgerie à laquelle on est invité par le management moderne... Revolver posé sur une tempe appelée à la fierté. Injonction paradoxale d'être soi-même avec 15 caméras sous le nez pour en bien surveiller les résultats...

Pour réussir désormais, il faut s'interroger sur soi et sur l'activité d'où l'on prétend s'exprimer clairement et pleinement. Il faut se demander si elle est cohérente avec ce que l'on est profondément, ou si l'on peut authentiquement acquiescer à ses valeurs fondamentales, les rejoindre et adhérer à sa partition du monde. Est-ce que l'étoile que je dois viser est l'étoile que je pressens pour moi? En effet, la réussite n'est durable que si dans l'action se déploie la vocation. Ceux qui regrettent les premiers la tempête, sont ceux qui n'auraient jamais dû prendre la mer. Alors de quel côté du couteau se placer?

La phase avec l'environnement.

Mais il en est ainsi : la solde était trop alléchante, l'appât trop ostensible magnifique et plébiscité, l'attendu social trop puissant et enthousiasmant pour ne s'appliquer qu'à quelques-uns. Quelques bénis de la nature... Cette vocation dynamique qu'il faut rejoindre maintenant, c'est l'acceptation de nos singularités et leur installation dans un contexte professionnel et personnel douloureux, où les difficultés sont elles-mêmes susceptibles de nourrir la progression.

Investir sa vie, conduire son existence, c'est réaliser dans les expériences ponctuelles successives, la fusion d'une vision personnelle et d'une obligation collective. Etre capable à tout moment de cette vision synthétique, de cet anabolisme, c'est la résilience fortificatrice, consolidante,... ou bien la folie perverse à la Gamelin.

Faire que la personnalité dans l'action enrichisse les entités auxquelles elle participe, en même temps qu'elle s'en enrichit en retour : c'est le sens d'une intervention porteuse d'avenir. Mais est-elle encore possible et à quel prix ?

Métanoïa ou désespérance

Pour qu'une difficulté devienne l'occasion d'une croissance personnelle positive, il faut réconcilier certaines dimensions de l'implication individuelle, parmi lesquelles: la structure symbolique personnelle. Disons le franchement cela ne peut se faire que par un retournement de type spirituel, par une sorte de conversion. Et c'est là que la sphère « culturelle » des valeurs collectives est concernée : son cadre est en effet le lieu où le redéploiement d'une trajectoire personnelle transformée est susceptible de promouvoir un sens fiable pour la motivation et l'action. Nous vivons dans un monde bien concret. L'acteur économique, la personne en cours d'aliénation, doit redécouvrir pour renouveler sa perspective, que la manière dont il interroge sa frustration et les réalités du moment, dérive très directement d'un essentiel culturel qui après avoir été haï lui fait aujourd'hui défaut: l'existence d'une hétéronomie collective, consciente, voulue.

Cette amputation se manifeste dans l'incongruité profondément ressentie, de ce que l'institution ou l'institué lui demande. Elle est en effet souvent liée à cette incapacité de resituer son intervention, son action, sur une ligne continue qui a un **sens** profond et au long duquel le langage commun reste toujours cohérent.

Ce travail la collectivité ne le lui prépare plus puisqu'elle passe son temps à "déconstruire". Démuni de cette équipement jadis transmis et suscité par les « humanités » bâtisseuses, aujourd'hui précarisé par la spécialisation, une pluie d'objectifs secondaires (enseignement), les jargons techniciens multipliés, mais aussi l'équivoque organisée du langage au nom de l'égalité (abolition du précieux "mademoiselle"), l'individu ne peut plus avoir que des actes ambigus, perdus, orphelins, accomplis en désespoir de cause. Plus facilement qu'autrefois son action est dépourvue de sens. D'acteur en société il devient actionneur en société. Scotomisé: la lumière venant d'un futur prometteur ahurissant au journal de 20h, le fige, pris comme un lapin aveuglé par des phares de voiture. Faire société a-religieusement c'est faire satiété matériellement; c'est faire religieusement satiété.

Contradictions: intelligence contre intelligibilité

C'est précisément là que l'on touche du doigt une contradiction majeure de notre société technicienne moderne : elle suppose, pour dépasser ses contradictions, ses insuffisances ou limites, un type d'homme qui fonctionne en désaccord formel avec ses tout premiers axiomes. Officiellement elle produit une intelligence... dont elle a tout à craindre, car toujours susceptible de se retourner et en passant ses propres fondements au laminoir, de les étriller. Elle craint de faire disparaître l'acte de foi en l'intelligence du progrès, qui la maintient encore (mais jusqu'à quand...), chose qu'elle ne peut supporter en raison des contraintes structurelles qu'elle inflige, des enjeux qu'elle impose et qui appellent tout un chacun à une consécration totale de ses énergies psychiques, à ses fins et ses moyens... Ce qui ne peut être équilibré que par une croyance ultime dans les valeurs du projet global qu'elle reflète.

Comme Gamelin croyait en Robespierre. Ainsi l'obnubilation (préparée par le bluff) se trouve visée par le coaching moderne. Il s'assure d'un automatique dévouement, d'une convergence des moyens et des énergies, sans l'inconvénient d'une hésitation, du doute ou d'une distraction qui atténuerait la performance.

Ce n'est pas un hasard si l'on prétend "avancer" en accompagnant la quête technique d'un abandon de la mémoire, de la morale, de la culture: car ce sont elles qui restituent une perspective où le sujet a encore une place centrale comme source personnelle et pour soi de réflexion et de sens. Bref la conscience.

Psychopathologie de la vie quotidienne

C'est donc silencieusement dans son intériorité que l'individu se trouve clivé. Lui-même assume en bas, au prix d'une schizophrénie suggérée (ou d'une somatisation éruptive) et comme symptôme local, la conséquence d'une incomplétude, inconséquence, ou d'une incohérence du système technicien dans son ensemble. Un défaut qui lui vient directement de la clé de voûte...

Aujourd'hui l'impossibilité intrinsèque de la modernité à tenir ce qu'elle promet et qui regarde l'honneur humain, se paye en aval de profondes meurtrissures. Elles sont autant de symptômes, de fusibles nécessaires à la sauvegarde d'un jeu social auquel tous participent. Et l'on ne veut pas croire aux stigmates!

Pour que l'Homme reprenne en mains les choses, il faut qu'il y soit motivé ; pour y être motivé, il faut qu'il y retrouve une esthétique, une puissance qui l'inspire, une fresque qui le concerne. Qu'il y ait possibilité d'art véritable et non simple jeu combinatoire à la Andy Warhol. En un mot il faut qu'il se réconcilie par-là, grâce à cela, avec ce qu'il croyait devoir toujours le dépecer : la modernité. Il faut aider l'Homme à ce que dans le même acte de compréhension et d'appropriation, il aime à nouveau son passé, comprenne son présent et envisage son avenir. Impossible de faire l'économie de cette descente près de la vérité et du défaut, ce qui réclame ascèse et courage, pour remonter notre modernité en étant capable de l'aimer pour ce qu'elle signifie, pour ce dont elle est le reflet et que nous avons perdu et oublié.

[1] Paraphrase personnelle de Albert Camus: “ne dites pas, comme ça, sans penser à mal, je suis heureux...”

[2] “L'homme ce gêneur...” disait autrefois Alfred Sauvy

[3] Anatole France “Les dieux ont soif” Calmann-Lévy chapitre 25 ““J’ai vu ta tristesse Maximilien (Robespierre), j’ai compris ta pensée...tout en toi dit: “que la terreur s’achève et que la fraternité commence! Français soyez unis, soyez vertueux, soyez bons. Aimez vous les uns les autres...” Et bien! je servirai tes desseins pour que tu puisses dans ta sagesse et ta bonté, mettre fin aux discordes civiles, éteindre les haines fratricides, faire du bourreau un jardinier... Je préparerai avec mes collègues du Tribunal les voies de la clémence, en exterminant les conspirateurs et les traîtres. Nous redoublerons de vigilance et de sévérité...et quand la tête du dernier des ennemis sera tombée sous le couteau, tu pourras être indulgent, sans crime, et faire régner l’innocence et la vertu sur la France, ô père de la patrie!” ...et deux pages avant”Terreur salutaire ô sainte terreur! aimable guillotine!...J’ai fait à ma patrie le sacrifice de ma vie et de mon honneur. Je mourrai infâme... puis prenant un enfant innocent dans ses bras: “Enfant! tu grandiras libre, heureux, et tu le devras à l’infâme Gamelin. Je suis atroce pour que tu sois heureux; Je suis cruel pour que tu sois bon. Je suis impitoyable pour que demain tous les Français s’embrassent en versant des larmes de joie... Petit enfant, quand tu seras un homme, tu me devras ton bonheur, ton innocence; et si jamais tu entends prononcer mon nom, tu l’exécreras...”

